



**Théâtre
Gérard Philipe**
Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

LET ME TRY

d'après le *Journal (1915-1941)* de Virginia Woolf
adaptation et mise en scène Isabelle Lafon
traduction Micha Venaille



© Pascal Victor

Du 7 au 25 mars 2018

Relations presse

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Du 7 au 25 mars 2018

du lundi au samedi à 20h30, dimanche à 16h

Relâche le mardi

Durée : 1h – salle Mehmet Ulusoy

Let Me Try

D'après le *Journal (1915-1971)* de **Virginia Woolf**

Adaptation et mise en scène **Isabelle Lafon**

Traduction **Micha Venaille** | Lumière **Marion Hewlett** en collaboration avec **Patrice Lechevallier**

Costumes **Agathe Mélinand** et **Nathalie Trouvé** | Assistanat à la mise en scène **Marion Canelas**

Avec

Johanna Korthals Altes

Isabelle Lafon

Marie Piemontese

Le spectacle a été créé le 2 mars 2016 à MC2 – Scène nationale de Grenoble, puis recréé le 20 septembre 2016 au Théâtre National de la Colline.

Production compagnie Les Merveilleuses Production déléguée MC2 : Grenoble Coproduction MC2 : Grenoble, La Colline – Théâtre national, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées Avec le soutien de l'ADAMI Le spectacle bénéficie du dispositif d'accompagnement d'ARCADI. La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France).

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Navette retour gratuite tous les soirs vers Paris, les jeudis et samedis à Saint-Denis

PROCHAINES DATES

Du 24 avril au 4 mai 2018

à la MC2 – Scène nationale de Grenoble

« Quelquefois, il me semble avoir déjà vécu deux cent cinquante ans et à d'autres moments, je me crois encore la plus jeune de l'autobus. »

Virginia Woolf, *Journal*

LA PIÈCE

Let Me Try est adapté du *Journal* de Virginia Woolf, écrit entre 1915 et 1941, et le deuxième volet de la trilogie *Les Insoumises* d'Isabelle Lafon.

Le destin à la fois mondain et tragique de l'écrivaine altère bien souvent la perception que l'on a de son œuvre. Derrière la bourgeoise émancipée de la haute société londonienne, derrière la malade qui se suicidera par noyade se dresse l'une des plus grandes femmes de lettres du XX^e siècle. Une auteure dont la vision acérée des mœurs de son époque s'exprime dans une langue nouvelle, diffractée, capable de rendre audibles les voix intérieures, les rêveries, sans aucune mièvrerie.

Dans son journal, œuvre drôle, débordante, surprenante, Woolf décrit sans relâche ses amis, retranscrit sur le vif des pans entiers de conversations, comme un peintre esquisserait un croquis. Elle passe d'un registre à l'autre : réflexions bouleversantes sur l'écriture, descriptions à fleur de peau de personnes, d'événements ; interrogations sur ses amitiés, ses amours, la politique, ses colères, ses peurs, ses enthousiasmes... Il y a très peu de passages sur sa « folie ». Traverser au plus profond sa propre intimité ne signifie pas s'appesantir sur ses états d'âme.

Après la poétesse russe Anna Akhmatova, Isabelle Lafon choisit de mettre en lumière une autre « insoumise ». Avec Marie Piemontese et Johanna Korthals Altes, telles des archéologues de l'âme, elles partent à la rencontre de Virginia. Évoluant au milieu de liasses de papier, elles fouillent et exhument les mots. La clarté de leur jeu, dépouillé de tout artifice, rend à Woolf un hommage d'une sincérité profonde. On la voit apparaître, magnifique de liberté et d'intelligence.

NOTE D'INTENTION

Trois femmes entrent sur un plateau jonché de paquets de feuilles. Chaque tas de feuilles est trié par année: 1917, 1919, 1920, 1935, 1936, 1937, etc. Ces trois femmes se mettent à lire tout haut ce Journal, piochant chaque feuille au hasard. Elles ont visiblement et très concrètement trié toutes les pages de ce Journal, celui de Virginia Woolf; et elles se le disent.

Je n'ai jamais imaginé que les trois femmes qui entrent sur le plateau soient ni des conférencières ni des femmes ayant connu Virginia Woolf. Je me suis juste dit qu'elles avaient un travail pratique à faire; trier ces papiers et que cette nuit-là ce Journal les envahissait. Cela les concerne subitement.

On peut très bien parler de quelqu'un qu'on n'a pas connu et que l'on perçoit physiquement et intimement à partir de ce qu'on lit de son journal. Une connaissance intime, « capillaire ». Puis, saisies par ce Journal et par Virginia Woolf, qui l'écrit, elles vont chacune à leur façon se l'approprier. Elles vont jouer celle qui fut un écrivain célèbre, une figure mythique parfois connue de façon extrêmement injuste et partielle (souvent ramenée à sa prétendue folie et à son suicide spectaculaire).

Par ces mots, consignés pendant vingt-sept ans, Virginia Woolf saisit tantôt ce qui l'entoure, tantôt ce qui l'habite et, le plus souvent, les deux à la fois. Les trois femmes sont les témoins attentifs de tout ce que fut cette figure; une marginale et une mondaine; une femme et un écrivain, une conférencière et une exploratrice.

Virginia Woolf écrit dans son journal qu'elle « ne dit pas tout, ce qui équivaut à se confier ». Nous faisons avec ce « pas tout »; nous nous y confions aussi. Et, comme « elle », veillons à ne perdre l'attitude « d'un chercheur sans repos ».

Isabelle Lafon, février 2017



VIRGINIA WOOLF

1882-1941

Née à Kensington le 25 janvier 1882, Virginia Woolf, née Adeline Virginia Alexandra Stephen, est une petite fille fragile qui ne pourra suivre ses études normalement.

Fille du philosophe et écrivain Sir Leslie Stephen, elle est marquée par l'enseignement de son père, érudit et austère, qui encourage sa curiosité intellectuelle. Elle perd sa mère en 1895 puis son père en 1904 et s'installe ensuite à Londres avec son frère et sa sœur dans le quartier de Bloomsbury. Elle souffre déjà de dépression et se consacre alors entièrement à l'écriture. À cette époque, elle reçoit dans sa maison un cercle d'amis, le Bloomsbury Group, dont Leonard Woolf, qu'elle épouse en 1912, et Vita Sackville-West avec laquelle elle entame une liaison qui dure tout au long des années 1920. Après la fin de leur liaison, les deux femmes resteront amies.

Les époux Woolf ont des liens très forts et fondent ensemble la maison d'édition Hogarth Press en 1917 qui publie Katherine Mansfield et une bonne partie de l'œuvre de T. S. Eliot ainsi que celle de Virginia Woolf elle-même. Elle commence à militer pour le droit de vote des femmes et participe toute sa vie à la cause féministe. Son essai pamphlétaire *Une chambre à soi*, publié en 1929, interroge notamment la place des auteurs de sexe féminin dans l'histoire de la littérature. En 1922 paraît *La Chambre de Jacob*, texte novateur qui tente de s'éloigner des canons de la narration.

Son style est constitué de voix intérieures, de rythmes poétiques, d'envolées lyriques. Elle se révèle comme une des grandes voix sensibles de la littérature avec ses deux romans suivants, *Mrs. Dalloway* et *La Promenade au phare*, publiés respectivement en 1925 et en 1927. Son roman *Les Vagues* lui donne une reconnaissance auprès du grand public. Également critique, elle dissèque les œuvres de Wells ou de Galsworthy. Régulièrement en proie à de graves crises dépressives, elle se sent devenir folle.

Elle poste son dernier manuscrit *Entre les actes* puis dépose, le 28 mars 1941, une lettre sur le bureau de son mari où elle annonce son suicide – elle se jette dans la rivière Ouse près de sa maison dans le Sussex le jour même. Elle lui écrit : « J'ai la certitude que je vais devenir folle : je sens que nous ne pourrions pas supporter encore une de ces périodes terribles. Je sens que je ne m'en remettrai pas cette fois-ci. Je commence à entendre des voix et ne peux pas me concentrer. Alors je fais ce qui semble être la meilleure chose à faire. Tu m'as donné le plus grand bonheur possible... Je ne peux plus lutter, je sais que je gâche ta vie, que sans moi tu pourrais travailler. »

À PROPOS DU *JOURNAL*

Le *Journal* est une œuvre unique, débordante, drôle et surprenante où Virginia Woolf essaye de saisir « les choses avant qu'elles ne se transforment en œuvre d'art ».

Évidemment, elle s'y exerce à l'écriture et se permet des libertés. Elle fait part de ses exigences, de ses doutes, de ses envies de tenter chaque fois d'autres formes. Avec un humour parfois cinglant, elle décrit sans relâche les gens, ses amis, ses rencontres, elle retranscrit sur le vif des pans entiers de conversations, comme un peintre ferait un croquis.

Elle passe d'un registre à l'autre : réflexions bouleversantes sur l'écriture, descriptions à fleur de peau de personnes, de lumières, d'événements ; interrogations sur ses amitiés, ses amours, la politique, ses colères, ses peurs, ses enthousiames, etc. Il y a très peu de passages sur sa « folie » et une discrétion de ses états.

Traverser l'intime au plus profond semble être son mot d'ordre, mais sans jamais « s'avachir » sur ses intimités. Il y a aussi dans ce journal l'idée de se sentir libre d'essayer, sans jamais le cacher. C'est aussi ce que nous tentons.

Ce *Journal* est un texte unique, étonnamment drôle.

Isabelle Lafon



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

ISABELLE LAFON – Metteure en scène et comédienne

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué sous la direction de Marie Piemontese (*Phèdre le matin* et *Qui déplace le soleil*), de Chantal Morel (*Les Possédés* de Fédor Dostoïevski), de Guy-Pierre Couleau (*La Chaise de paille* de Sue Glover). Elle a également joué dans des mises en scène d'Alain Ollivier (*Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodriguez), Thierry Bédard (*L'Afrique fantôme* de Michel Leiris et *Pathologie verbale*), Daniel Mesguich (*Tête d'Or* de Paul Claudel), Marc-Henri Boisse (*Les Crimes banals pour motif de peu d'intérêt* d'après *Macbeth* de William Shakespeare), Michel Cerda (*Nuit bleue au cœur de l'Ouest* de James Stock) et Gilles Blanchard (*Saluer Giono, Aimée* de Marguerite Anzieu). Artiste associée au Théâtre Paris-Villette, elle a mis en scène et adapté pour le théâtre *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – Récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Deux ampoules sur cinq* d'après *Entretiens avec Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa. Elle a adapté et mis en scène *La Marquise de M**** de Crébillon fils. Elle joue dans chacun de ses spectacles. Sa trilogie *Les Insoumises* d'après Lydia Tchoukovskaïa, Virginia Woolf et Monique Wittig, a été représentée au Théâtre national de La Colline en septembre 2016. Réalisatrice du moyen métrage *Les Merveilleuses* sélectionné au festival de Pantin en 2010, elle travaille actuellement à l'écriture d'un autre court-métrage et à la création de deux spectacles pour la saison 2018-2019. Isabelle Lafon est artiste invitée au Théâtre Gérard Philipe centre dramatique national de Saint-Denis.

JOHANNA KORTHALS ALTES – Comédienne

Formée à Workshop au School for New Dance Development à Amsterdam, à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella (*Aura-Compris*, *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* de August Strindberg, *Dynamo* de Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze Septembre* et *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana). Elle a joué également sous les directions de Frédéric Fisbach (*Les Feuilles d'Hypnos* de René Char), Marielle Pinsard (*Pyrrhus Hilton*), de Béatrice Houplain, de Matthew Jocelyn (*Dans l'intérêt du pays*), Célia Houdart, Éric Vigner (*L'École des femmes*) ou Bernard Sobel (*Les Nègres* de Jean Genet). Elle a joué dans *Journal d'une autre* et *Deux ampoules sur cinq* d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, mise en scène par Isabelle Lafon. En 2016, Johanna Korthals Altes joue dans *Ce qui nous regarde*, une pièce écrite et mise en scène par Myriam Marzouki.

MARIE PIEMONTESE – Comédienne

Actrice référente puis collaboratrice artistique de Joël Pommerat, on peut également voir Marie Piemontese au côté d'Isabelle Lafon dans *Les Insoumises – Let me try*, ainsi que dans *Nous demeurons*. Elle joue au cinéma sous la direction d'Emmanuelle Bercot, Emmanuel Mouret, Pierre Pinaud, Fabien Gorgeart ou Agnès Varda. Praticienne de théâtre au sens étendu du terme, comédienne, auteure, metteuse en scène, elle mène son propre travail d'écriture au sein de la compagnie Hana San Studio fondée par Florent Trochel. Sa dernière pièce *Qui déplace le soleil* vient d'être créée en janvier 2017 à l'Espace 1789 de Saint-Ouen. Curieuse d'exploration artistique, elle s'intéresse à la place de l'interprète comme possible

dramaturge en actes dans le théâtre de création. Formatrice, coordinatrice d'actions artistiques, et toujours sur le terrain auprès de différents publics, elle est artiste en résidence In Situ pour le Département de la Seine-Saint-Denis en 2016-2017. Son texte *Qui déplace le soleil* est Lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création dramatique Artcena.

MARION CANELAS – Assistante de mise en scène

Diplômée en dramaturgie à l'université Paris III-Sorbonne nouvelle après une formation de comédienne et des études littéraires, Marion Canelas a été lectrice pour les éditions Actes Sud-Papiers puis attachée au secrétariat général de l'Odéon-Théâtre de l'Europe sous la direction d'Olivier Py. Elle a assisté des auteurs tels qu'Aziz Chouaki ou Hermas Gbaguidi tandis qu'elle devenait rédactrice pour le Théâtre Gérard Philipe centre dramatique national de Saint-Denis avant de rejoindre l'équipe du Festival d'Avignon. Parallèlement, elle a réalisé avec Tom Menigault un portrait radiophonique pour Arte radio et écrit une pièce, *Les Parages*, sélectionnée par le festival Textes en cours en 2016. Collaboratrice d'Isabelle Lafon depuis 2015, elle a également participé aux côtés de Jean Bellorini à la réalisation de l'exposition *Habiter le campement* conçue par Fiona Meadows.



LA COMPAGNIE LES MERVEILLEUSES

Le mot « merveilleuses » a pour moi l'odeur des vents contraires (des élans, des marées...). Les Merveilleuses, c'était au XVIII^e siècle, au lendemain de la Révolution, le nom donné à ces femmes qui avaient une façon particulière de s'habiller. J'imagine, une façon de s'habiller un peu différente de ce que l'on attend. Glenn Gould, en parlant de la modernité, dit « qu'elle ne se situe pas dans le bruit, comme celui que font les lois qu'on brise [...] mais dans la subtilité, celle avec laquelle on pose des prémisses différentes de celles qu'on attendait de vous ». Être là où on ne s'attend pas, où l'on ne vous attend pas.

Créer une compagnie, au-delà de la nécessité administrative, c'est lancer une pensée, c'est tenir son cap et inventer pour chaque spectacle la bonne posture. Le fil que je tire pour chacun probablement les relie. Les textes sont des phares qui éclairent fugitivement des routes, des directions, des endroits inexplorés. À nous de les saisir.

J'aime l'idée du temps, temps de la répétition, temps de la représentation. Revenir sur un spectacle comme un musicien sur sa partition. Les spectacles sont toujours là, amarrés au port et toujours prêts à partir au large...

La compagnie, je n'y suis pas seule et ceux qui m'entourent sont les regards vigilants sans lesquels mon travail ne peut avancer. J'ai l'impression que les textes que je choisis de mettre en scène me regardent autant que je les regarde et c'est ainsi que nous avançons... et que nous continuerons d'avancer.

Isabelle Lafon

AUTOUR DU SPECTACLE: L'ATELIER CINÉMA WOOLF

Un projet théâtre et documentaire autour de Virginia Woolf

Depuis octobre 2017, Isabelle Lafon et la cinéaste Erika Haglung mènent un atelier filmé autour de portraits documentaires avec un groupe de femmes de Saint-Denis; un groupe composé d'une vingtaine de femmes, participant sur la base du volontariat, parmi lesquelles les femmes de l'association des Femmes du Franc-Moisin, nouvellement arrivées en France, en cours d'apprentissage linguistique, et les femmes du Club des parents de l'AVVEJ-Rencontres 93, rencontrant des difficultés d'ordre social, médical ou personnel et ayant sollicité un accompagnement, axé principalement sur des problématiques familiales et parentales.

Construit sur des séquences d'allers-retours entre la vie de Virginia Woolf et celles des participantes, l'atelier met en relation des questions relatives au cinéma, à la condition féminine et à l'histoire. À travers la convocation de la figure de Virginia Woolf, par ses écrits, des images d'archives et un matériau concret, ce projet met en lumière et en son la parole de femmes que d'ordinaire on ne voit ni n'entend. Le processus d'écriture collective permet de questionner le rapport entre les différents arts (littérature, cinéma, théâtre) et les vies des participantes.

Ce travail, fruit de 100h d'ateliers, donnera lieu à un film documentaire d'Erika Haglund qui sera projeté au Théâtre Gérard Philipe - centre dramatique national de Saint-Denis le 25 mars 2018 en préambule de la dernière représentation de *Let Me Try*, ainsi que dans le cadre du festival Cinéma du Réel au Centre Georges Pompidou. Le cadre d'un film garantit le statut de la parole de ces femmes et respecte l'image qu'elles souhaitent transmettre d'elles-mêmes. Ce film partira ensuite en tournée en France avec la pièce *Let Me Try*. Certaines femmes accompagneront les projections et participeront à des rencontres publiques.